

Pour ou contre les lectures d'été

Annick Duchatel

Volume 7, Number 4, Summer 2011

Lectures d'été : le coeur a ses saisons

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63903ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Duchatel, A. (2011). Pour ou contre les lectures d'été. *Entre les lignes*, 7(4), 14–17.

Lectures d'été

le cœur à
ses saisons



Quand le soleil pousse au farniente, faut-il « lire léger » ou aller vers le plus costaud, histoire de ne pas bronzer trop idiot? L'incitation à la lecture de divertissement colle-t-elle à la réalité ou tient-elle du montage promotionnel? Mine de rien, les livres qu'on emporte en vacances révèlent le lecteur. Se distraire, ou profiter de son temps libre pour s'enrichir? Deux philosophies du livre d'été s'opposent!

Pour ou contre les lectures d'été

/ ANNICK DUCHATEL

Plus que l'ouverture des chalets, des piscines extérieures et des terrasses, le signe du retour de l'été, c'est la floraison des dossiers « lectures d'été » dans les quotidiens et les magazines. Le livre, complément direct de la chaise longue, du parasol et des glaçons qui tintent? L'an dernier, *La Presse* proposait dès le 18 juin des lectures d'été pour « rire, souffler, s'évader ». La sélection allait du « livre de fille » à la BD, du court au long, du polar noir au plus léger. Internet ne fait pas exception à la règle : un site, *fluctuat.net*, proposait à la même époque de butiner des lectures sortant des sentiers battus; au diable les « plombantes sagas » ou les « fictions historiques de bas étage ».

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ?

Dans les médias, le phénomène tient du rituel depuis plusieurs décennies. Mais les librairies adoptent-elles pour autant en été une stratégie de marketing différente? Pas vraiment chez Renaud-Bray, à en croire le directeur commercial, Blaise Renaud. « C'est une saison de pointe, mais pas plus que d'autres dans l'année, comme la rentrée d'automne ou Noël. Certains éditeurs organisent des promotions pour l'été, mais nous y participons ou pas. » Selon lui, il faut remonter aux années 1970 pour expliquer le phénomène des « lectures

d'été » : « C'est à cette époque que les éditions de poche se sont multipliées et beaucoup d'éditeurs ont pris l'habitude de les sortir en été. Comme les gens ont moins d'argent à mettre sur les livres qu'à Noël, ça fait leur affaire. » C'est aussi durant cette décennie que la civilisation du loisir a pris son plein essor.

Lorraine Marcotte, du service aux collectivités de la librairie Réflexion, à Gatineau, est du même avis. « Les éditions de poche sont plus légères, plus pratiques à transporter, moins chères. Cependant, on ne les met pas particulièrement en évidence sur nos présentoirs. D'une manière générale, les gens sont en mode vacances : ils ont plus le temps de fouiner, de nous demander conseil. » Quant aux nouveautés, elle souligne que plusieurs éditeurs ne sortent pas particulièrement de livres « pour l'été ». « À part, précise-t-elle, les livres vraiment grand public, comme ceux de Marc Lévy, Dan Brown et Michel David, entre autres. Mary Higgins Clark lance toujours un nouveau livre pour l'été. Les éditeurs publient aussi très souvent en été les suites de sagas très attendues par de fervents lecteurs. »

À part le très grand public, quelles sont les catégories de livres les plus populaires en saison estivale? « La littérature générale, dit Blaise Renaud, surtout le roman. Il y a aussi

PHOTO : ALISTAIR WILLIAMSON/XCHNG

les biographies. Pas les biographies lourdes : les gens ne partiront pas forcément en vacances avec une biographie d'Hitler, mais plutôt avec celle d'un personnage public. Et bien sûr, il y a le policier. »

Car la vogue du polar d'été ne se dément pas. « Pour passer le temps, la majorité des lecteurs opte pour des polars ludiques, du genre *mystery and detective story* », dit Norbert Spehner, chroniqueur de polars à *La Presse*, qui signe aussi dans nos pages. Mais les vrais amateurs du genre vont aller vers le plus noir, avec parfois force découpages et autopsies. Pourquoi? « Pour se donner le petit frisson de peur qui rafraîchit en pleine chaleur, au bord de la piscine. Pour sortir de sa zone de confort quand on est au bord de l'eau, sur une chaise longue, en se plongeant dans un monde plus violent, plus aventureux, moins prévisible. »

VISIONS D'ÉDITEURS

Pourtant, Louise Alain, cofondatrice de la maison d'édition Alire, spécialisée dans la littérature de genre (dont le policier), souligne que chez elle, on ne cible pas forcément le créneau des lectures d'été, « même si notre collection rejoint toujours beaucoup de gens préparant leurs lectures de vacances ». Par contre, il n'est pas rare que la période de la



mais la raison est tout autre. « À Haïti, beaucoup de gens ont appris à lire dans la Bible. Pour eux, le livre est donc sacré. Et les Haïtiens sont des lecteurs voraces : quand on n'a pas la possibilité matérielle de voyager, c'est le livre qui nous ouvre sur le monde. » Rodney Saint-Éloi, qui était à Port-au-Prince en compagnie de Dany Laferrière au moment du tremblement de terre dévastateur de janvier 2010 (il a tiré de cette expérience un beau livre, *Haïti Kenbe la!*,

[...] il faut remonter aux années 1970 pour expliquer le phénomène des « lectures d'été » : « C'est à cette époque que les éditions de poche se sont multipliées et beaucoup d'éditeurs ont pris l'habitude de les sortir en été. »
— Blaise Renaud

mi-mai soit visée. « Ce qui dicte la publication d'un livre, c'est qu'il soit prêt ou non à être publié. Cette année, *Le sang des prairies*, le second volume des "Cahiers noirs de l'aliéniste", la série de Jacques Côté sur Georges Villeneuve (voir notre rubrique *Auteur à l'honneur*), était prévu pour avril, mais il s'est avéré impossible d'y arriver pour cette date. Le repousser en mai nous semblait approprié. Cela nous rapproche du moment où les gens choisissent leurs lectures estivales. C'est aussi une période de l'année où il y a moins de bousculade sur les rayons des librairies. »

Chez Mémoire d'encrier, dirigée par l'écrivain et poète d'origine haïtienne Rodney Saint-Éloi, qui édite beaucoup d'auteurs antillais et africains, c'est clair : cette vision saisonnière de l'édition est surtout un montage promotionnel. « On fait du livre un produit, un objet de consommation rapide. Moi, j'édite des livres pour qu'ils durent plus que le temps d'une saison. »

Sa vision de la lecture est-elle influencée par son pays d'origine, où le rythme des saisons n'est pas le même? Oui,

édité chez Michel Lafon), contribue à alimenter Haïti en livres, conscient que « quand tout tombe, il reste la culture », comme l'a dit Laferrière. Il avoue n'avoir jamais compris l'incitation à « lire léger ». « Mon idée, c'est que le livre est une construction de soi. Au moment de choisir mes lectures d'été, je me demande quels sont les livres qui manquent à ma vie. Et je relis souvent ceux qui ont contribué à faire de moi ce que je suis. Personne ne peut m'empêcher de lire Borges en été. Ou cette année, de chercher des ouvrages qui vont m'éclairer sur le printemps arabe, par exemple... »

« EN ÉTAT DE DÉCOUVERTE »

Robert Lalonde, auteur, comédien et grand lecteur, partage entièrement cette opinion : « Beaucoup de lecteurs ne souhaitent pas lire les livres "dont on parle". Ils cherchent par eux-mêmes. » Chaque année, Lalonde prépare plusieurs mois à l'avance la pile de bouquins qu'il va lire ou relire en été, avant de s'isoler dans sa retraite campagnarde de Sainte-Cécile-de-Milton. Et de ces étés de lecture, d'observation

«[...]cette vision saisonnière de l'édition est surtout un montage promotionnel. On fait du livre un produit, un objet de consommation rapide.»

— Rodney Saint-Eloi



PHOTO : SIMONA DUMITRU/XCHING

de la nature loin de la rumeur du monde, il rapporte de magnifiques carnets. Le dernier publié, *Le seul instant*, illustré par tout un album de dessins de l'auteur, est d'ailleurs en lui-même le parfait livre d'été : la belle saison, avec sa pulsion de vie, sa canicule, ses orages, est là à chaque page, entremêlée de citations, de notes de lecture.

Les choix de Lalonde sont costauds, sans compromis : Schopenhauer, Oscar Wilde, Teilhard de Chardin, Joë

Bousquet, mais aussi des essais de vulgarisation scientifique de Stephen Hawking, Stephen Jay Gould, Barry Lopez, Oliver Sacks. « Je me mets en état de découverte, antennes déployées, je lis, j'écris, je dessine. Regard sur la nature et regard sur les pages. Flaubert disait que pour qu'une chose soit intéressante, il s'agit de la regarder longtemps. Je me donne ce temps-là. » Pour lui qui voit la lecture comme la poursuite d'une aventure personnelle, tout ce qui est culture du divertissement donne le vertige. « Il est légitime de se divertir d'un travail abrutissant, mais pas de soi-même. » Suivre sa curiosité personnelle sans sacrifier à la pensée unique, c'est sans doute le meilleur moyen de n'être pas déçu d'un choix de lecture. Et peut-être aura-t-on la chance de tomber sur cette perle rare : le livre ni léger, ni lourd, ensoleillé, mais portant à la réflexion, alliant charme et profondeur. Espérons que ces pages vous aideront à exercer cette liberté. ✨

GROUPE LIBREX FAITES LE PLEIN D'ÉMOTIONS

